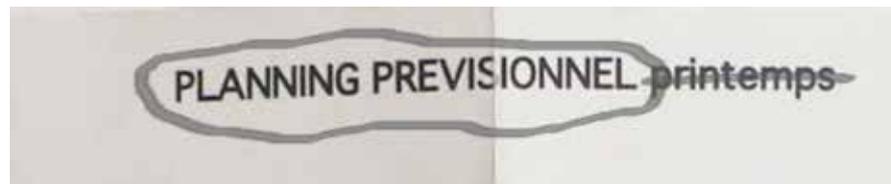
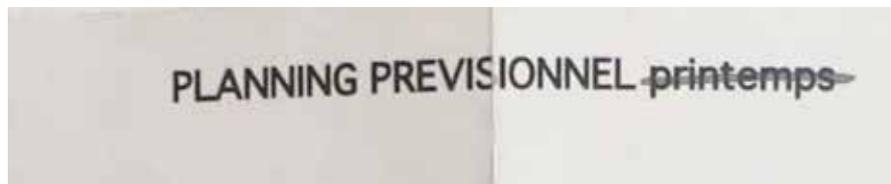


galerie dohyanglee

OEUVRES  
CLARISSA BAUMANN



choregraphier / cartographier / déambuler / situer (et d'autres tournures de la langue dans la bouche...)



Photo © Marc Coudrais. Vue de la performance à l'ICI - CCN Montpellier, Montpellier, France, 2020

**Planning prévisionnel**

2020

Performance, durée 30'

Chorégraphie : Clarissa Baumann. Collaboration artistique : Olavo Vianna.

Accompagnement : Pauline le Boulba, DD Dorvillier, Anne Kerzehro et Myrto Katsiki

Présentée en 2020 dans le cadre du Master exerce, en partenariat avec ICI- CCN de Montpellier - Occitanie / direction Christian Rizzo et l'Université Paul Valéry Montpellier 3, Montpellier, France

Livre en accordéon, impression numérique, 16 x 8 cm (plié), 201 pages, dimensions variables



Photo © Marc Coudrais. Vue de la performance à l'ICI - CCN Montpellier, Montpellier, France, 2020

C'est la traversée d'une saison - du printemps à l'été 2020 - qui prend la forme d'une édition et d'un solo chorégraphique. ...c'est aussi un commencement permanent, une déambulation, un refus à choisir, hiérarchiser et figer le centre du sujet.

Pendant les journées de confinement je considère l'espace qui m'entoure : la chambre, la table, la vue depuis la fenêtre, les livres ré-visités avec insistance, les notes esquissées - fragments de pensée, des mémoires qui résistent, refluent, s'immiscent dans mon regard vers la fenêtre, dans la posture du corps assis sur la chaise, se superposent à l'image reproduite sur les pages d'un livre.

A l'intérieur de cet espace quotidien restreint, dans les moments d'attente ou de distraction, des matières anachroniques se côtoient, se relie ou se repoussent sans cesse. chaque jour, l'acte de ré-visiter la chambre dans son désordre apparent informe une cartographie improbable : un terrain composé de multiples voix qui cohabitent le corps, les gestes, l'imaginaire.

L'édition *Planning prévisionnel* se construit à partir d'un enchaînement visuel, rythmique et textuel entre archives, dessins, fragments de notes personnelles et rencontres au long des deux dernières années. Sur forme performative, *Planning prévisionnel* cherche à donner corps aux altérités qui traversent cette cartographie pour créer un dialogue entre gestes, transformation d'états de corps et espace performatif.

Clarissa Baumann



Photo © Marc Coudrais. Vue de la performance à l'ICI - CCN Montpellier, Montpellier, France, 2020



Photo © Marc Coudrais. Vue de la performance à l'ICI - CCN Montpellier, Montpellier, France, 2020



Edition en accordéon

# galerie dohyanglee



Vue de l'exposition à l'ICI - CCN Montpellier, Montpellier, France, 2020



Photo © Sanchez

En septembre 2018, j'intègre le master exerce du centre chorégraphique national de Montpellier. Durant la formation je m'intéresse à l'histoire particulière du site occupé par le programme. Construit au XIV siècle, l'ancien couvent des Ursulines a connu plusieurs identités : couvent d'abord, prison pour les femmes ensuite, caserne, siège de la Gestapo, centre chorégraphique enfin.

Pendant les nuits restées à travailler jusqu'à tard dans les studios, je rencontre Philippe Serrano, agent sécurité qui fait la ronde de fermeture du bâtiment. En l'accompagnant dans son parcours, il me raconte son travail, les expériences vécues dans l'espace vide la nuit, ainsi que l'histoire du bâtiment.

De cette rencontre, surgit *La salle de l'ours*, une performance pour le studio Bagouet qui entrelace ma voix en tant que performeuse en action sur scène et les récits extraits d'une entretien avec lui.

Dans ce travail, la salle devient aussi personnage actif de la performance - les coulisses et les espaces adjacents à un plateau presque vide se dévoilent peu à peu par la voix qui circule dans le hors-champs du spectateur, tandis que les contours d'un corps spectral émergent et disparaissent à contre-jour d'une scène éclairée seulement par la lumière naturelle d'une fenêtre et d'une lampe torche.

Clarissa Baumann

### **La salle de l'ours**

2018

Performance, 35'

Chorégraphie et performance : Clarissa Baumann. Textes : Clarissa Baumann et Philippe Serrano (extraits d'entretien). Regard extérieur : Loïc Touzé et Olavo Vianna. Accompagnement conception lumière : Caty Olive  
Presenté en 2019, dans le cadre du Master exerce, en partenariat avec ICI-CCN de Montpellier - Occitanie, sous la direction de Christian Rizzo et l'Université Paul Valéry Montpellier 3, Montpellier, France

J'arrive, j'ouvre une porte, j'ouvre un livre ; sur ce livre une chambre, dans cette chambre une fenêtre ; j'arrive, je traverse – deux portes en enfilade, le couloir étroit au fond de la pièce ; j'arrive, j'ouvre une porte, j'ouvre une fenêtre, je regarde la rue, je la transporte à l'intérieur de la pièce, je la dépose par terre, aplatie comme une feuille de papier où repose l'image de la chambre, où repose la parenthèse de la fenêtre ouverte.

Quoique je fasse je reviens toujours à cette image. La chambre est vide, la fenêtre ouverte, la lumière traverse le cadre, la lumière multiplie les cadres à l'intérieur de la chambre. La seule présence de la lumière semble renforcer le fait de la chambre vide. Je la regarde en état de suspension, ma présence regardant la chambre vide est déjà une contradiction.

La seule condition pour que la chambre reste vide, c'est de la faire regarder par une chaise, par un marteau, par le mur.

Pour employer une expression française : arriver après la bataille. On arrive souvent quand tout est fini, quand le spectacle est fini ou la répétition est finie. Alors, on voit le décors, on voit justement l'envers décors.

La nuit, c'est différent, j'ai presque envie d'employer le mot surnaturel. Ça peut être même parfois un peu angoissant, l'obscurité, le silence, et parfois des bruits qu'on pourrait qualifier de suspects, des bruits un peu inquiétants. Ici par exemple, j'ai été amené à travailler pendant la journée et travailler la nuit. La même pièce, le même volume, dans le noir et dans le silence, c'est totalement différent, on le ressent différemment.

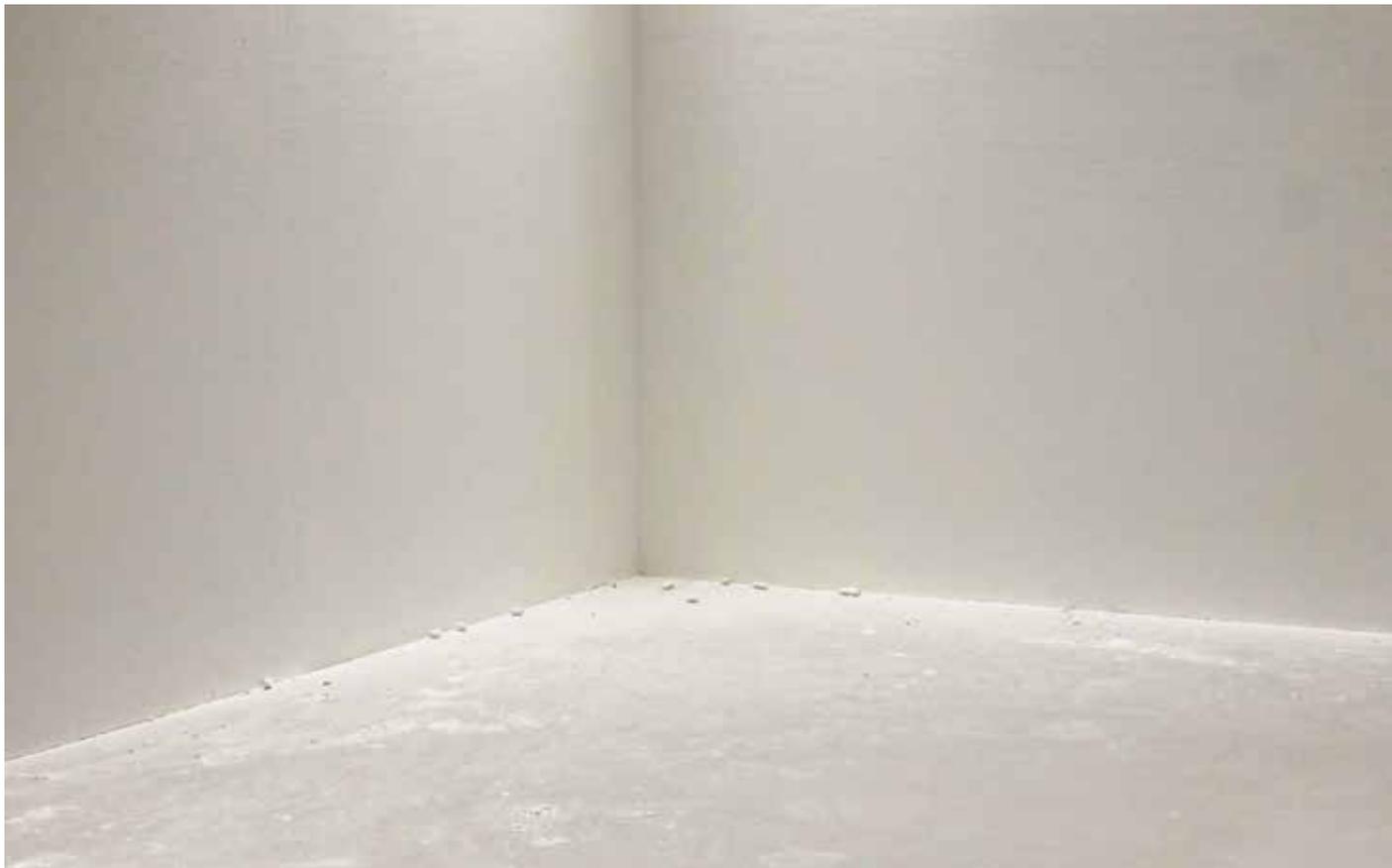
Parfois on peut être un peu surpris par nos propres pas, par des craquements sur le parquet. Ce qui est étonnant aussi, ce sont les bruits de la rue qui nous parviennent. Des bruits des voitures qui passent, des personnes qui chantent ou qui crient. On les perçoit surtout en sourdine. Par exemple, par habitude, je peux savoir, quand je rentre dans une pièce, si la fenêtre est ouverte parce que j'entends plus fort les bruits de la rue et de suite je sais. Ça c'est l'habitude du métier, on se repère par le bruit.

En fin de compte c'est comme si j'étais aveugle, comme une personne aveugle qui ne voit pas et qui ressent par le son...

Oui, on peut dire maintenant que je suis habitué à ce site, certains disent que je fais partie des meubles.

Extrait du texte recité pendant la performance.





Vue de l'installation lors de l'exposition, *Les mains sans sommeil*, Palais de Tokyo, 2017. Photo © Tazio

On pénètre dans une pièce plongée dans le noir... c'est d'abord un espace indéterminé, un volume aux contours imprécis. les yeux cherchent en vain à en (re)tracer les contours, à situer le corps à l'intérieur des lignes qui glissent et qui s'échappent dans l'obscurité. le premier indice de l'espace ne se donne pas au regard, mais par la présence d'autres corps à proximité, posant aussi la question de la distance entre son propre corps et celui de l'autre.

Puis, on entend le son faible des pas et de la craie frottée contre les murs. le mouvement s'accélère, encercle le petit groupe, le bruit de la respiration et des pas s'intensifie, comme celui de la craie qui frotte et se casse contre les murs, de plus en plus vite, de plus en plus souvent. un cercle, un geste répété dans un mouvement concentrique : j'enlace et je resserre les corps à l'intérieur d'un espace, à l'intérieur d'un dessin.

La performance *Dessin* est la fiction d'un espace qui se rétrécit et s'élargit par le son, le rythme, l'accélération. le mouvement s'épuise, ralentit, s'arrête. silence. la lumière surgit. c'est à présent dans la blancheur éclatante de la pièce que les repères de l'espace disparaissent en une fraction de seconde. du dessin entendu, on distingue à peine les traits presque invisibles de la poussière de craie blanche sur les murs également blancs.

L'installation *Dessin* est la mémoire fantomatique de cette action performative. le son et les traits de la craie y demeurent, tandis que la présence peut à peine être devinée dans la salle éclairée, perçue comme vide au premier abord.

Texte paru dans *Roven* n° 15, 2020, p. 66

### **Dessin**

2017

Performance, durée variable et installation sonore en quatre canaux. Captation et technique son réalisée par Olavo Vianna. Installation et performance présentées à l'exposition *Les Mains Sans Sommeil*, Palais de Tokyo, Paris, France, 2017 et Hermès Forum, Tokyo, Japon, 2018. *AOP 2018*, dans le cadre de *Side Project* à BOZAR, Bruxelles, Belgique



Marelle, ou instructions pour monument instable avec bâton et caillou.

Photographies d'une micro-partition performative, activée par Éric Nebié sur la cour interne du Centre Chorégraphique National de Montpellier. action observée depuis les fenêtres du studio au premier étage. Réalisable par un performeur et un spectateur sur tout terrain vaste pouvant être observé d'en haut. Tracer un grand cercle au centre du patio, en traînant un bâton par terre. Répéter l'action autant des fois que nécessaire pour rendre le cercle visible. Se tenant à l'extérieur du cercle, essayer de lancer un grand caillou au centre de l'espace délimité. marcher vers le caillou, s'équilibrer dessus. Rester en équilibre. Partir.

**Marelle**

2020

Série de 5 tirages Epson P20 000 sur RC Satiné Photo Premium Infinity Canson 310g,  
contrecollage sur aluminium 1 mm, 28,8 × 16,2 cm, édition de 5 + 2 EA





*l'accumulation du temps dans les mains, la répétition des gestes, la mémoire qui s'accumule sur la matière, les gestes invisibles qui s'accumulent sur un objet, un objet de-construit, une cuiller étirée sur les rails d'un train, une cuiller en forme de fil, un long fil de violoncelle, les chansons sifflés pendant le travail, une salle de sifflements, une salle coupée par le regard entre deux personnes, un regard qui croise les deux marges de la Seine, un fil qui traverse la fenêtre, une ligne perpendiculaire à l'horizon, la géométrie du soleil traversant la fenêtre, un coup de dés sur la terre en mouvement, la résonance des voitures dans le vide d'une coquille, une pierre projetée en spirale dans l'espace, les bras fracturant le chemin des pieds, les villes fragmentées, partitions pour la géométrie de la ville, le dérisoire du corps parmi les bâtiments de cette même ville, le vertige, la perte de repères, la continuité d'un geste, la continuité de la mémoire, du langage. un livre, une liste*

*une liste de tout ce que je ne peux pas classer, nommer, attraper, mémoriser. un musée virtuel et portatif de ma mémoire décliné, récité, interposé entre les espaces fantômes d'une exposition*

*un possible fil narratif poétique, une constellation de fragments qui se croisent, dialoguent, se combinent et puis, se réorganisent. un labyrinthe à multiples entrées possibles.*

*une liste de tout ce que j'aurais pu faire dans les après-midis de dispersion, une liste de fils de cheveux perdus, et ainsi de suite...*



Une liste de tout ce que je ne peux pas classer.

Une liste de tout ce que je ne je ne peux pas  
attraper.

ou de tout ce qui ne se laisse pas attraper;

...de tout ce qui ne peut pas être traduit ;

...de tout ce qui confond les circonscriptions du  
langage ;

...qui s'échappe par la fente entre deux mots,

...entre les lignes d'un texte,

...par les limites d'une image

...par l'abîme entre deux langues ;

Un labyrinthe d'impasses enchainées.

Un cheminement inlassable à travers les couloirs  
de ma mémoire.

L'épuisement de la mémoire elle-même.

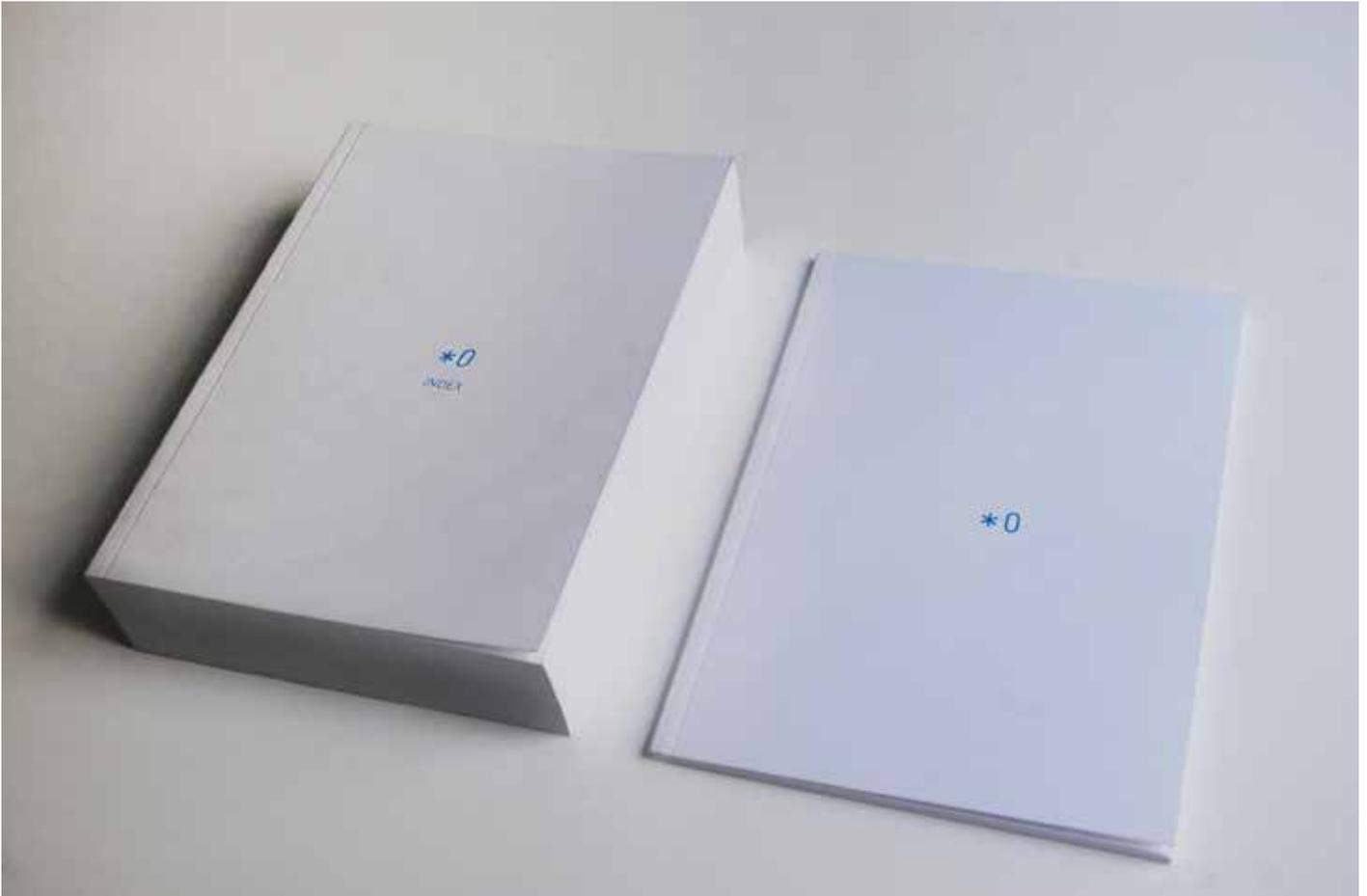
La disparition de la mémoire

ou les traces d'un individu racontées par la  
mémoire du monde.

le silence > le rien > l'invisible > l'intangible > l'inconnu >  
la présence > l'absence > le pressentiment de l'absence >  
le manque > l'odeur d'amandes amères\*1 > le Soleil dans  
la Chambre Vide\*2 > le Chat de Schrödinger\*3 > l'autre face  
du solide de Dürer\*4 > la matière noire\*5 > le Sommeil  
de la Raison\*6 > un compas aux mains de Newton\*7  
> la pyramide spirituelle de Kandinsky\*8 > le triangle  
d'Hermès Trismégiste expliqué par Walter Smetak\*9 >  
des géométries non-euclidiennes, des arithmétiques  
non-archimédiennes, des logiques non-aristotéliennes\*10  
> les miroirs de Pythagore\*11 > la réalité expérimentale de  
Guimarães Rosa\*12 > l'abominable multiplicateur des hommes  
de Bioy Casares\*13 > le miroir de se voir deux de Machado de  
Assis\*14 > la concordance entre le nom et l'être > l'écho de  
Narcisse\*15 > la mise en abyme > l'oubli de son propre nom >  
rassasier la soif dans l'eau de Léthé \*16



Edward Hopper, *Soleil dans une chambre vide*, 1963



Un musée virtuel et portatif de ma mémoire décliné, récité, interposé entre les espaces fantômes d'une exposition, entre les oeuvres existantes, entre les livres d'une bibliothèque...

Un livre construit sur la forme d'un cheminement continu de la mémoire, traversant archive culturelle collective et mémoire personnelle affective.

Un inventaire de classements impossibles, d'apories et d'impasses du classement. Un texte constitué par fragments d'autres textes, fragments d'écriture personnelle, extraits, citations, allusions à travaux de divers domaines, fragments d'écriture, fragments de listes...

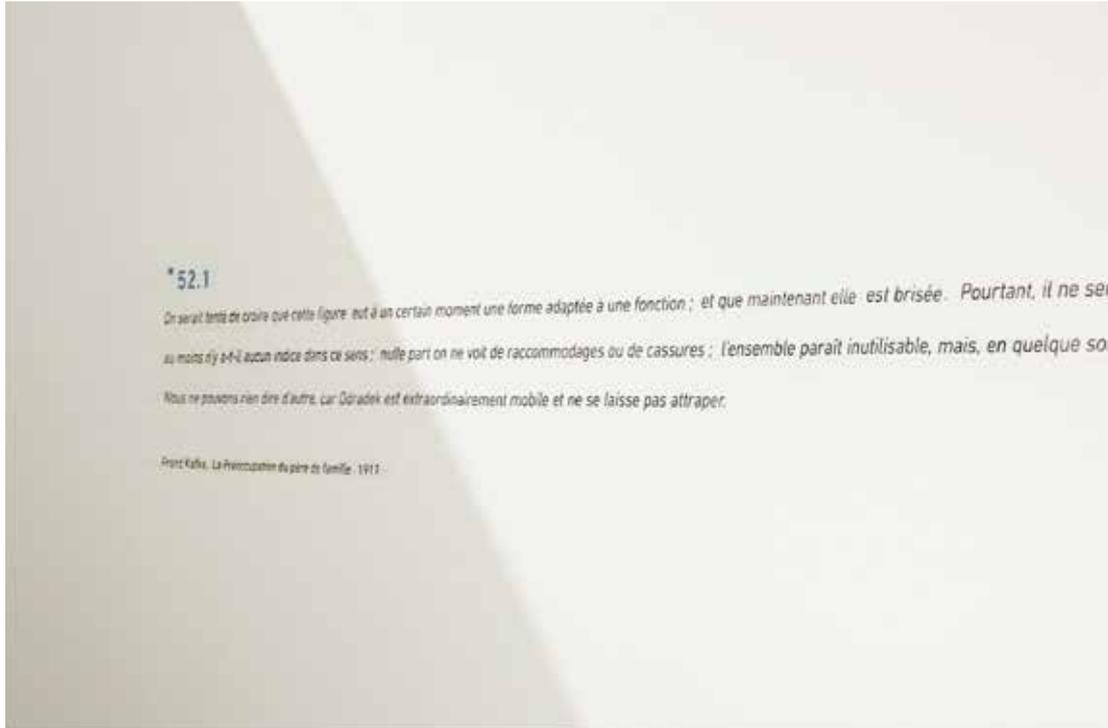
Édition commencée en 2014 et toujours ouverte à l'insertion des nouvelles pages, le livre *Index* devient une installation et une performance pour plusieurs espaces.

**\*0, \*0 Index**  
depuis 2014

Livre en deux volumes, 360 et 22 pages, 21 x 14,8 x 4,5 cm (360 pages), 21 x 14,8 x 0,4 cm (22 pages),  
édition de 5 + 2 EA. Soutien de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, Paris, France

*Prix Adagp Révélation des Arts Plastiques*, Salon de Montrouge, Montrouge, France

*Prix des Beaux-Arts de Paris*, Salon de Montrouge, Montrouge, France



**\*0, \*0 Index**  
depuis 2014

Installation in situ, bandes adhésives à fabriquer (fichier fourni pour impression), dimensions et nombre variables selon le site. Lecture déambulatoire in situ de *Index*, performance. Soutien de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, Paris, France

*Prix Adagp Révélation des Arts Plastiques*, Salon de Montrouge, Montrouge, France  
*Prix des Beaux-Arts de Paris*, Salon de Montrouge, Montrouge, France





Quelques parties du texte et les numéros correspondants aux références citées dans le livre sont étalés dans l'espace d'exposition, entre les pièces présentées.

Spatialisé, ces fragments créent un parcours imaginaire à l'intérieur de l'exposition, une constellation de numéros, une fausse signalétique pour les visiteurs...



Note pour une cuillère retrouvée dans les rues de la Goutte d'Or pendant une lecture déambulatoire de l'*Index*

# galerie dohyanglee

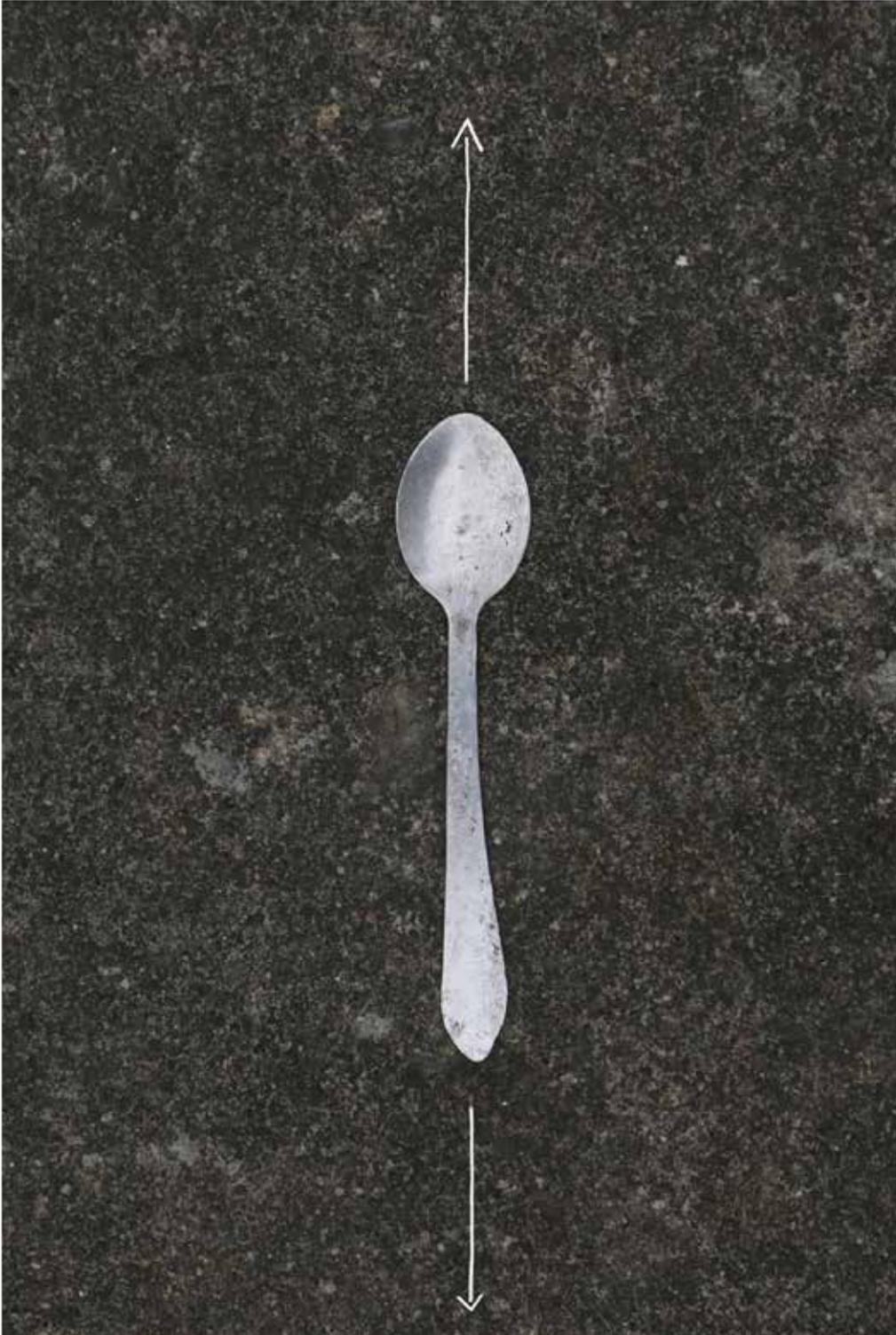


**\* 0, \*0 Index**  
2016

Lecture déambulatoire du poème-liste *Index*. Performance, 30'



Accompagnée par un groupe de visiteurs, je circule dans le bâtiment d'exposition à Montrouge en récitant le texte de *l'Index*. La marche commence en passant par les oeuvres exposés, puis s'écarte peu à peu de l'espace d'exposition, traversant les couloirs de la réserve technique, les escaliers internes, les salons vides du Beffroi, le théâtre... jusqu'à atteindre à nouveau son point de départ, à la fin du récit. Envisagé en tant qu'une polyphonie pour plusieurs espaces, ce texte pourrait être reconstruit en continu, repris par différents artistes performeurs.



Note pour une cuillère qui, placée sous les rails d'un train à Lisbonne, s'étire le long des rues de la ville.

*On serait tenté de croire que cette structure eut à un certain moment une forme adaptée à une fonction ; et que maintenant elle est brisée. Pourtant, il ne semble pas que ce soit le cas ; au moins n'y a-t-il aucun indice dans ce sens ; nulle part on ne voit de raccommodages ou de cassures ; l'ensemble paraît inutilisable, mais, en quelque sorte, complet.*

Franz **Kafka**, *La Préoccupation du père de famille*, 1917

**\*0, \*0 Index**  
depuis 2014  
Extrait de l'oeuvre



**Étude pour la lumière en geste simple**

2018

Vidéo HD, son, couleur, 5'27", édition de 5 + 2 EA  
Production La Non Maison, Aix en Provence, France



'Pedras Portugesas' ( Pierres Portugaises en français ) est le nom donné au type de pavé qui revête les chaussées des certaines rues au Brésil. Deux de ces cailloux sont extraits du sol et frappés l'un contre l'autre en continu. La répétition du mouvement altère au fur et à mesure le rythme des mains et la forme de la matière, qui se dégrade avec le choc.

Si dans les rues le son des pas sur les cailloux marque le rythme de la marche, le rythme du choc entre les pierres reprises par les mains est plus accéléré, comme celui du comptage des seconds dans une horloge.

**TAC TAC ( Bate-Pedra)**

2018

Vidéo HD, sons stéréo, couleur, 54'36", édition de 5 + 2 EA



**Passarada**

2018

24 appeaux artisanaux en bois , réalisés par Casa dos Torneados,  
Brésil

Performance de Clarissa Baumann en collaboration avec  
Olavo Vianna et Kidows Kim



Ensemble de sifflets (aussi appelés 'Pios' ou pépiements en portugais ) imitant le chant de divers oiseaux. Très utilisés dans la chasse par les indiens brésiliens dans le but d'attirer les espèces par le mimétisme sonore, les appeaux sont encore fabriqués au Brésil par deux familles d'artisans.

Ces sifflets sont réactivés lors d'une performance dans laquelle instrument et visage sont partiellement dissimulés derrière les mains. Les trois éléments composent un masque, trompant ou dévoilant la source du son, qui se mélange aux autres oeuvres sonores dans l'espace d'exposition.

Parmi les espèces représentées : Inhambu-açu, Perdiz, Marreca, Uru, Macuco, Rola, Jacu-açu, Jacutinga, Inhambu-Chororó, Jaó, Codorna, Aracuã, Marrecão, Juriti, Marreca Caneleira, Tucano, Saracura

\* 138.1

*Au commencement, les hommes ne parlaient pas. Aucun animal ne parlait, hormis les oiseaux. Il y avait un sac rempli de mots, sous la garde de l'andua. C'est alors qu'est apparu un garçon avec un seul bras, une seule jambe et seulement la moitié de la tête. Le garçon a volé le sac de mots, il l'a ouvert et tous ces mots, il les a mis dans la bouche. Le lendemain matin, au réveil, il était devenu une personne toute entière, mais moitié garçon, moitié fille. En outre, il parlait, et sa langue était agile et harmonieuse comme celle des oiseaux.*

Extrait d'un conte des Ovimbundu, *Sélection de contes, proverbes et devinettes umbundu*, Jeremias Capitango in José Eduardo Agualusa, Milagrário Pessoa, 2010

**Passarada**

2018

Reproduction du texte mural, extrait de *Milagrário Pessoa* de José Eduardo Agualusa. Traduit du portugais par Daniel Lümann



Photo © Thomas Lannes.  
Vue de la performance *Passarada* à l'exposition *Rituel.le.s*, Institut d'Art Contemporain,  
Villeurbanne, France, 2021



Photo © Frédérique Vivet.  
Vue de la performance *Passarada* à l'exposition *Rituel.le.s*, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, France, 2021



Photo © Frédérique Vivet.  
Vue de la performance *Passarada* à l'exposition *Rituel.le.s*, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, France, 2021

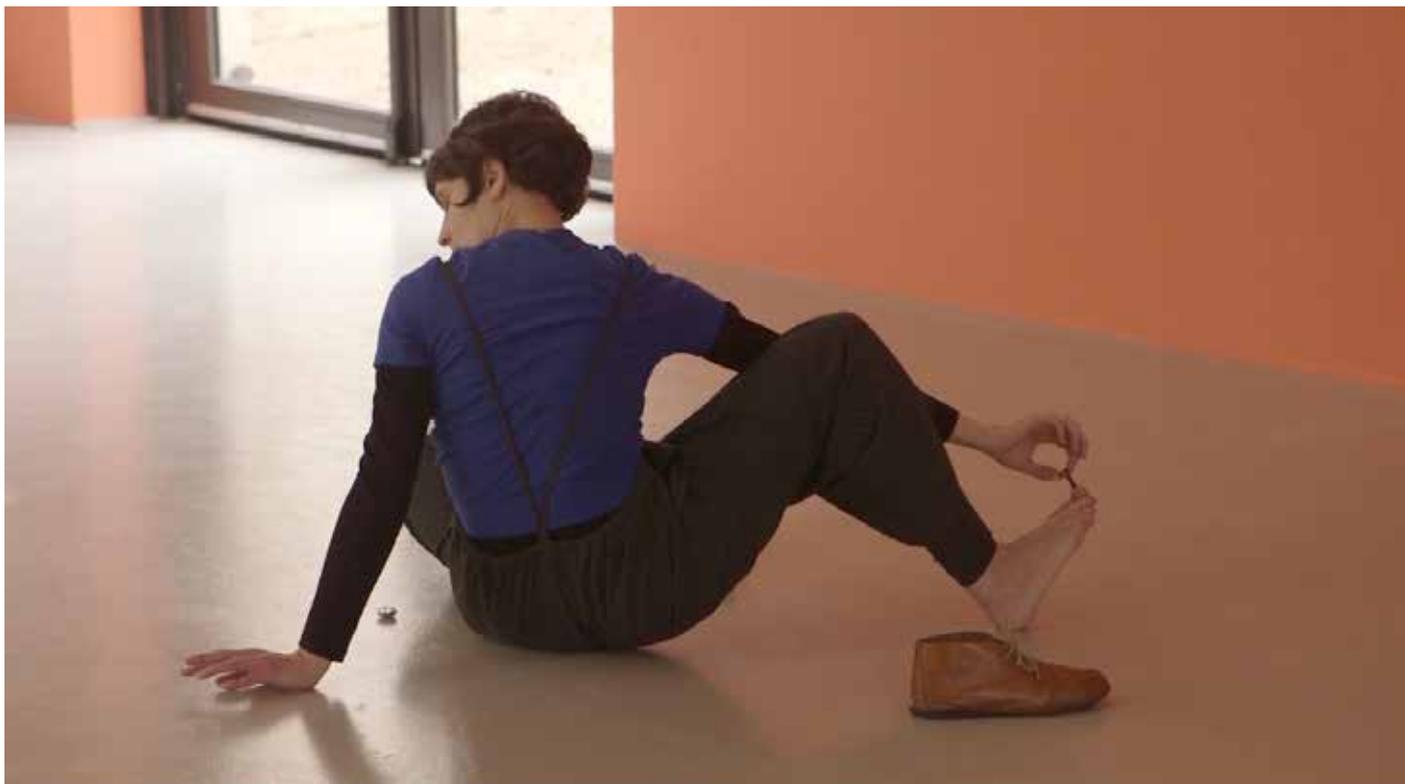


Photo © Frédérique Vivet.

Vue de la performance *Passarada* à l'exposition *Rituel.le.s*, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, France, 2021



**Coucher du soleil dans la salle de séjour**

2018

Installation, film 020 medium amber, dimensions variables

Photo © Aurélien Mole



Dans une longue vidéo, la caméra enregistre le coucher du soleil reflété dans la façade d'un bâtiment. D'un mouvement très lent, l'image semble presque figée jusqu'à que la lumière disparaisse complètement.

**Pôr do sol na sala de estar  
(Coucher du soleil dans la salle de séjour)**

2018

Vidéo HD, son, couleur, 40', édition de 5 + 2 EA



**Recto, verso (Feuille d'amandier)**

2017

Vidéo HD, muet, couleur, 1'59", édition de 5 + 2 EA



**Paire de mains et fenêtre ( De par em par )**

2017

Vidéo HD, muet, couleur, 5'27", édition de 5 + 2 EA



Pendant le carnaval de 2011, la performance, *Parangolés* (pièces de tissu coloré portés sur des corps en mouvement), de Hélio Oiticica est réactivée par le Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro. Concentrés sous les pilotis du bâtiment, un groupe d'enfants s'écarte du rassemblement, courant avec les costumes sur les vastes esplanades des jardins qui entourent le musée.

Hélio Oiticica est un des fondateurs du Tropicalisme au Brésil, dont l'installation *Tropicália* (1968) donne le nom au mouvement artistique. En 2009, la collection d'oeuvres de l'artiste est presque entièrement détruite par un incendie dans la résidence de sa famille, où les travaux étaient conservés. Trente et un an auparavant, le Musée d'Art Moderne de Rio survit aussi à un grand incendie touchant l'ensemble de sa collection.

**Danse de Parangolés dans les jardins du MAM, Rio de Janeiro**

2011

Série de cinq photographies, tirage en jet d'encre pigmentaire sur papier Bamboo Hahnemühle 290g,  
25,5 x 17 cm chaque, édition de 5 + 2 EA







*L'oubli actif est l'une des conditions du mouvement (...) Oublier c'est quelque chose qu'on fait, comme l'artisan qui dirige la forme de la chaise au bois neutre qui l'attend*  
Gonçalo M. Tavares, Breves notas sobre as ligações

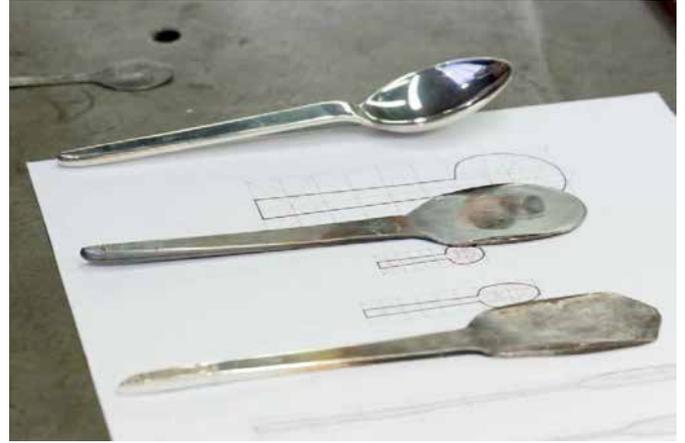
**Cuillère**

2015

Cuillère argent modèle *Virgule* de l'atelier Puiforcat, 21cm, fil argent 1mm x 15m,  
bobine en bois 25 x 41 cm

Pièce unique

Photos © Tazio



Argent : métal noble manipulé par l'homme depuis les origines de l'âge du métal ; en français, le mot désignant la valeur monétaire.

Une cuillère d'argent étirée au fil du temps du travail dans une résidence à l'atelier d'orfèvrerie Puiforcat, appartenant au groupe Hermès.

*La Virgule*, modèle choisi, subi une lente anamorphose, parcourant les dépôts, les couloirs et les plans de travail de l'atelier...

À l'aide d'un chalumeau, un marteau et un banc d'orfèvre, cette masse d'argent chaque fois plus fine prend la forme d'un fil qui atteint 17 mètres (limite physique de l'espace à l'atelier et limite de la résistance de la matière).

N'ayant jamais travaillé dans l'orfèvrerie avant, j'apprenais les gestes de ce métier en les répétant quotidiennement, comme celui qui apprend une chorégraphie pour la matière.

Le marteau vainc peu à peu la résistance du métal, qui paraît vouloir préserver sa forme originelle. Au fur et à mesure, les gestes impriment une mémoire à la matière pendant qu'une mémoire gestuelle est imprimée à la personne que les exécute.

Si les gestes de ce métier disparaissent jour à jour, ce fil est aussi tout ce qui reste de la mémoire de l'objet initial : un récit de l'espace et du temps de travail.

Dans cette archéologie inversée de l'objet, la cuillère est peut-être aussi un symbole significatif de notre culture matérielle : un prolongement des bras humains finissant par des mains en forme de coquille pour amener l'aliment à la bouche.

Metamorphosée en ligne, elle redevient le premier trait du dessin d'un objet qui a perdu son statut fonctionnel une fois bien défini pour se transformer dans un cheminement entre formes possibles.





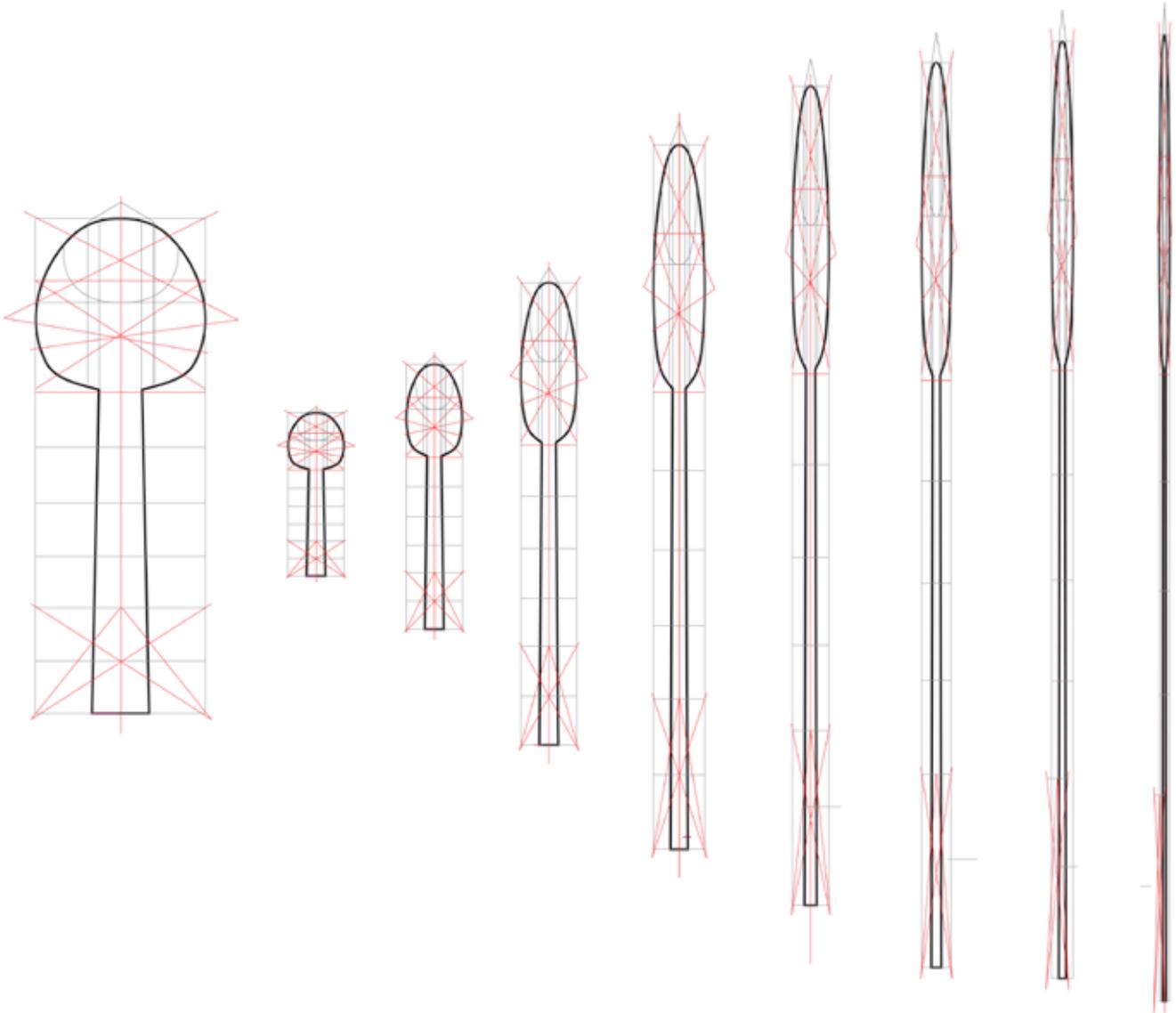
Considérations autour du son, du mouvement et de la mémoire pour la présentation de *Cuillère* à l'atelier Puiforcat. En arrivant à l'atelier d'orfèvrerie, j'ai le souvenir marqué par les sons de plusieurs actions simultanées confondues : les marteaux du planage et de la rétreinte, le feu des chalumeaux, les limes, les tours de polissage; les nombreux radios à pile allumés (chacun dans une émission différente), les chansons sifflées pendant l'exécution des tâches, les discussions, le son des travaux dans les échafaudages autour du bâtiment... Pendant que tout autour était en transformation - la matière brute, les objets, le bâtiment même - je devrais apprendre à écouter et à coordonner l'usage des outils avec rythme et son pour donner une forme au métal. Cette accordage entre timbre et mouvement indiquait la bonne conduite du travail.

Dans un deuxième moment de la résidence, je passais longtemps au sous-sol, opérant le banc à étirer (une machine peu utilisée aujourd'hui qui pourrait faire penser à un écartelé du Moyen Âge). Au contraire de l'atelier, très vivant, très bruyant, le sous-sol était souvent silencieux. Quand les engrenages de la machine s'arrêtaient on pouvait entendre la moindre vibration du fil d'argent tendu par ses extrémités. En le parcourant du bout des doigts pour contrôler les possibles imperfections de la matière, on pourrait le faire résonner d'un son très sourd, comme les cordes d'un instrument. La répétition de ce mouvement et la résonance du métal sont intrinsèques à la mémoire de tout le processus. Pendant la présentation de la pièce à Puiforcat le fil est installé au long d'une salle et parcouru par plusieurs mains de l'atelier. Le son de cette manipulation est enregistré et amplifié par des micro-contacts accrochés au fil.

**Cuillère**

2015

Présentation à Puiforcat Pantin, France, 20'



Série de photographies et photocopies en format de livre en accordéon des étapes de transformation de la pièce *Cuillère*, réalisé en résidence à la Fondation d'Entreprise Hermès en 2015.

**Cuillère**

2016

Livre, photographies, photocopies, 27 pages, dimensions variables entre 21 x 42 cm et 21 x 1500 cm

Edition de 5 + 2 EA





Vue de l'exposition *Les Mains sans sommeil*, Palais de Tokyo, Paris.  
Photo © Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès



À l'intérieur de la Sibérie brésilienne, le chant métallique de l'*Araponga* résonne comme le marteau d'un forgeron dans les vallées alentour.

Réalisée à l'aube et au coucher du soleil avec une caméra à la main, cette vidéo dévoile graduellement un portrait sonore de la Sibérie, un recoin de la forêt atlantique vierge à l'état de Rio de Janeiro. Le regard est entraîné dans une déambulation à travers le paysage comme dans un labyrinthe, s'avancant, se répétant et se déplaçant à nouveau. Derrière le panorama d'une forêt apparemment inhabitée, une multitude de sons et de chants de diverses espèces, dont celui de l'*Araponga*. Plus puissant et plus aigu que les autres chants, son cri ressemble au son d'un marteau frappé contre une enclume.

**Araponga**

2017

Paysage sonore, vidéo HD, son, couleur, 6'25''

Sonorisation Olavo Vianna

Edition de 5 + 2 EA

galerie dohyanglee



**Pé de Mamão**

2017

Vidéo protopoèmes

Vidéo HD, couleur, son, 1'29"

Edition de 5 + 2 EA



*Tempête dans un verre d'eau* est un événement climatique pour les espaces d'exposition. Une salle constituée de mouvements, de souffles et de verres d'eau. En disposant de quelques indications d'actions sonores, le public est invité à circuler dans l'espace en sifflant ou en activant des verres d'eau pour les faire résonner.

**Tempête dans un verre d'eau**

2015

Avec Olavo Vianna

Performance sonore, 2'36''



Traversant le pont qui sépare l'Ecole des Beaux Arts du Musée du Louvre, deux regards très distants se croisent : l'un est à la rive gauche à l'intérieur de l'espace d'exposition, l'autre est à la rive droite, dans la rue devant le Louvre.

**Lá**

2014

Performance, durée variable

galerie dohyanglee





Épuiser l'espace d'exposition, le transformer en territoire, le transformer en labyrinthe à travers la continuité de la marche. Épuiser la marche, marcher avec un inconnu, devenir intime de l'espace, devenir toujours étrangère à l'espace à côté d'un inconnu, raconter une marche qui relierait deux villes.

Pendant cinq semaines j'invite au hasard des visiteurs de l'exposition *Les Voyageurs* à m'accompagner dans une marche entre le bâtiment du Palais des Beaux Arts et ses espaces adjacents - l'École des Beaux Arts de Paris et les bords de la Seine - en les combinant en différents parcours.

Passer derrière une cimaise, à l'intérieur d'une installation, face à une vidéo, descendre les marches, emprunter une sortie de sécurité, traverser les couloirs de l'école d'architecture, atteindre la rue, traverser le Pont des Arts...

Cette série de déplacements est l'extension des cheminements réalisés à Rio de Janeiro les mois précédant l'exposition. De retour à ma ville natale, le corps devrait re-apprendre à se mouvoir pour reconstituer les références affectives et spatiales à l'intérieur d'un territoire entièrement fragmenté par des projets des changements urbanistiques accélérés. Marcher avec un inconnu était ainsi une forme de rénover la sensation du non-familier au long des parcours qui s'accumulaient et de raconter à chaque fois un souvenir d'un cheminement réalisé à Rio.

L'un de ces parcours, intitulé *Era Mar*, commence par la vue du Musée du Louvre depuis la fenêtre du Palais des Beaux Arts. Cette promenade se relie à une marche interrompue jusqu'au Caju, quartier de la zone portuaire de Rio de Janeiro où se retrouve encore l'ancienne Maison des Bains de Mer de D. João VI, empereur de Portugal, qui s'installe au Brésil après avoir fui les troupes de Napoleon. Avec les terrassements progressifs au long des siècles, la région est aujourd'hui coupée par des voies de trafic rapide et des viaducs. La Maison des Bains est presque inaccessible à des piétons, isolée aussi par des épisodes fréquents de violence.

#### **Plan d'évasion, plan d'invasion, plan d'appropriation**

2015

Action déambulatoire. Vingt-deux promenades réalisées entre le 20 et le 25 octobre et le 29 octobre au 22 novembre avec les visiteurs de l'exposition *Les Voyageurs*, ENSBA Paris, Paris, France



Notes pour un déplacement avec une coquille portée près de l'oreille, comme un écouteur :

1. Ouvrir une fenêtre de la salle d'exposition, regarder le paysage en face, entendre le son de la rue remplir la pièce silencieuse, laisser le bourdonnement des voitures circuler entre les oeuvres exposés.
2. Marcher entre les oeuvres du premier étage, descendre les marches jusqu'au rez - de - chaussée, ouvrir les portes du bâtiment, traverser la rue et s'arrêter au niveau de la Seine.
3. Longer la Seine, entrer dans le tunnel sous le point du Carrousel et descendre les trois marches du quai. S'arrêter tout près du bord de l'eau. Observer le cours d'eau. Continuer par le tunnel, observer son trou d'aération, entendre le souffle qui traverse l'espace.
4. Sortir du tunnel, remonter jusqu'au niveau de la rue, (marcher, si possible, en parallèle à un passant parlant au téléphone), retourner au bâtiment d'exposition, remonter les marches. S'arrêter à côté de la sortie d'air chaud du palier. Retourner à la salle d'exposition, refermer la fenêtre.

**Era Mar**

2015

Action déambulatoire. Promenade avec les visiteurs de l'exposition *Les Voyageurs*, ENSBA Paris, Paris, France



**Spiralooing**

2017

Vidéo HD, boucle, couleur, son, 3'30"

Edition de 5 + 2 EA



La spirale avance sur l'eau comme un bras avance dans l'espace pour lancer quelque chose, retournant ensuite auprès du corps. Brève histoire d'une pierre parfaitement ronde trouvée à la proximité de Spiral Jetty qui, lancée en rotation vers l'avant se rompt en deux demi-sphères. Pendant ses expéditions au Grand Lac Salé, avant la conception de la Spiral Jetty, Smithson compare l'horizon de Rozel Point à un cyclone immobile ; une rotation statique ; un site tournoyant se renfermant sur lui-même dans une immense courbe.

En 2015, le lancement d'une pierre ronde retrouvée sur ce même lieu inspire la réalisation d'un Spiral Jetty personnel, évoquée par le mouvement du bras qui s'approche du corps pour projeter ensuite une matière solide dans l'espace. Ce mouvement circulaire est enregistré dans une vidéo en boucle dans laquelle la pierre n'est jamais lancée, mais revient toujours au point originare du mouvement, comme une action piégé en soi-même, sans commencement ni fin. Ce document donne lieu à une performance dans laquelle j'invite les visiteurs d'une exposition à recomposer une spirale mouvante in situ avec moi, transportant ainsi l'oeuvre de Smithson à travers différents espaces.

**Spiraloooping #1 , Spiraloooping #2**

2015

Performance documentée en vidéo et photographies numériques

# galerie dohyanglee



Désaffectés et interdits au public depuis 1934, les chemins de fer de la Petite Ceinture entourent encore Paris. Durant une journée j'interviens dans ce lieu en alignant des cailloux au long de ses rails. Cette action, défaite à deux reprises par le passage du charriot d'une équipe de maintenance, est finalement arrêtée par un habitant du lieu qui revendiquait la libération du chemin de son chat.

**Au milieu du chemin**  
2014

Performance, 4 heures, documentation par vidéo et photographies numériques



Une déambulation sur la route goudronnée d'un ancien parking situé dans la périphérie parisienne. Les pieds adaptent son parcours habituellement rectiligne à ce chemin brisé, qui continue à se bifurquer par l'action des bras soulevant et cassant certaines des plaques rencontrées par terre.

**Ressaca**

2016 - 2017

Vidéo HD, couleur, son stéréo, 11'37

Edition de 5 + 2 EA



Au-dessus du pont du Garigliano à Paris, je lance trois dés sur des péniches qui transportent de la terre le long de la Seine.

Chaque péniche suit son cours : la terre pouvant être déversée en différents points de la ville ou continuer son trajet indéfiniment jusqu'à des ports plus distants, en Chine ou au Mexique...

Cette version d'un Mallarmé échoué déclenche une action dont le résultat ne se résume jamais : la terre pouvant être déversée en différents points de la ville ou continuer son trajet indéfiniment.

**Éloge du hasard**

2013 - 2014

Diptyque vidéo, HD, couleur, son stéréo, 20'

Edition de 5 + 2 EA



À Rio de Janeiro, une ligne de mer traverse horizontalement le cadre d'une fenêtre.

Dans la tentative d'ajouter une perpendiculaire à cet horizon, un fil à coudre est déroulé depuis l'intérieur de la maison, croisant l'architecture sinieuse de Burle Marx, les voies de circulation et le sable jusqu'au bord de la mer.

**Architecture pour la mer**

2014

Vidéo HD, couleur, son, 5', édition de 5 + 2 EA  
Installation, pierre, fil bleu, dimensions variables





Les jours ensoleillés, je me balade dans Paris et en banlieue avec un miroir, déviant la lumière vers une fenêtre choisie aléatoirement.

**Parabolicas**

2014

Vidéo HD, couleur, son stéréo, 14'

Edition de 5 + 2 EA



**Etude pour la géométrie du coucher du soleil**

2015

Vidéo HD, couleur, son, 2'37"

Edition de 5 + 2 EA



**Partitura - Edificio Garagem #1**

2017

Vidéo HD, boucle, son, couleur, 2'43''

Edition de 5 + 2 EA

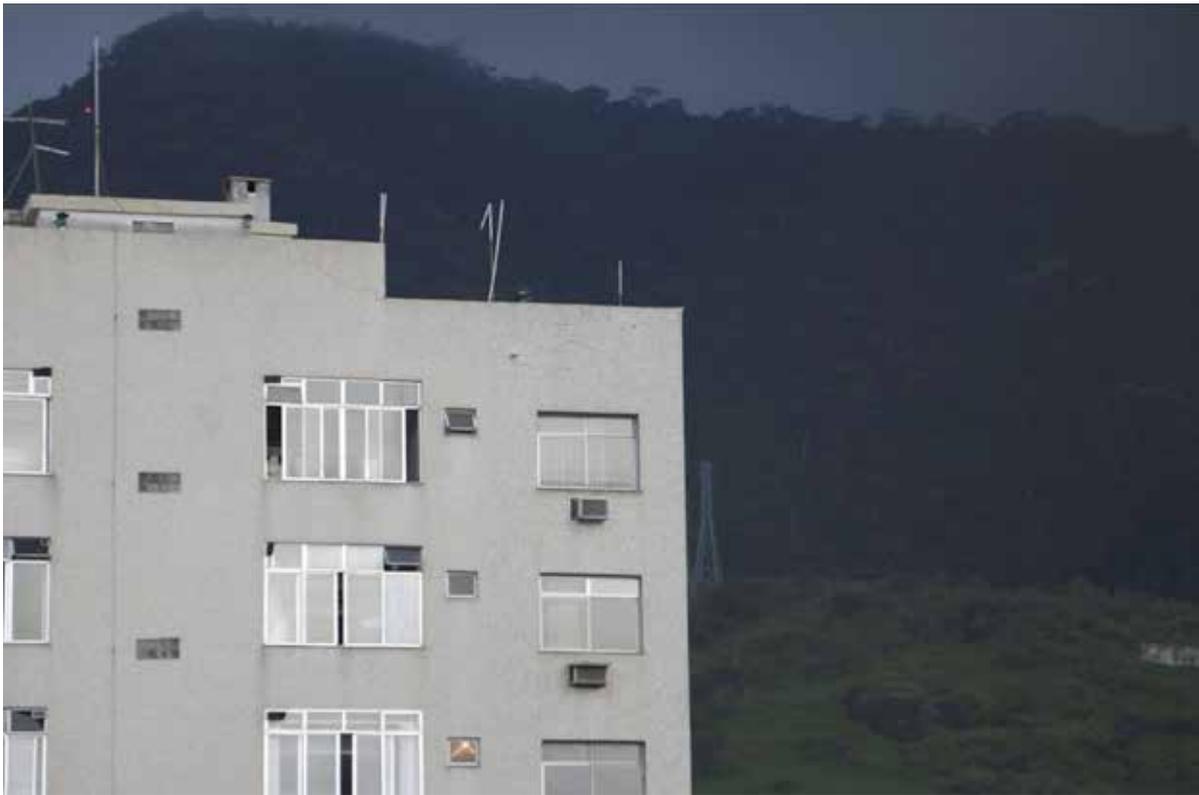


**Partitura - Edificio Garagem #2**

2017

Vidéo HD, son, couleur, 1'

Edition de 5 + 2 EA



**Paysage, Géométrie**

2016

Vidéo HD, son, couleur, 7'

Edition de 5 + 2 EA

Photographie numérique, 20 x 30 cm

les points composant une ligne<sup>\*62</sup> ; la mesure de la ligne de l'horizon ; l'horizontalité de cette même ligne ; l'horizon mesuré du bout des doigts ; l'horizon mesuré avec le mètre de Duchamp<sup>\*63.1</sup> ; l'horizon aplati des gens allongés sur les plages ; un cercle tracé autour de la mer ; la frontière entre deux pays parcourue du bout des doigts<sup>\*268</sup> ; une ligne marchée dans l'air<sup>\*48</sup> ; une ligne marchée sur terre, une ligné dessinée par la marche<sup>\*49</sup> ; deux parallèles en ligne de fuite d'un mur jamais construit<sup>\*50</sup> ; la géométrie du soleil traversant une fenêtre ; une ligne de soleil qui se répète encore dans la maison ; la géométrie du soleil esquivant un bâtiment ; le soleil dans la chambre vide<sup>\*2</sup> ; le soleil se lever tous les jours ; le soleil se coucher tous les jours ; couleur de soleil enfui depuis mille ans et hier exhumé<sup>\*181</sup>

**\*0, \*0 Index**  
depuis 2014  
Extrait de l'oeuvre



Cartes postales envoyées depuis Rio de Janeiro à Paris.

**Coin en décalage**

2012

Installation, 100 cartes postales, 10 x 21 cm

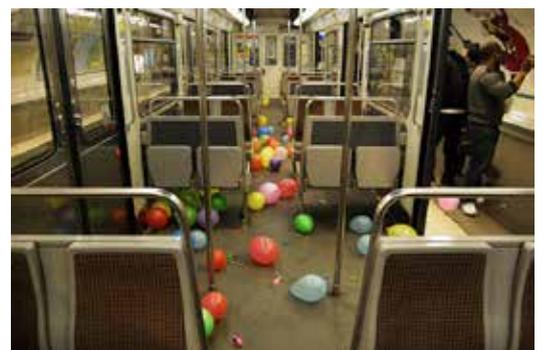


**Avant la chute**

2011

Installation, agiuille, 3 cm  
ENSBA Paris, Paris, France

# galerie dohyanglee



Occupation graduelle d'un wagon de la ligne quatre du métro parisien avec des ballons de fête.

**Orléans - Clignancourt**

2012

Performance, centaines de ballons baudruches

Série de photographies numériques

14,15 x 21,25 cm chaque



Au cours d'une exposition collective aux Beaux Arts de Paris, des morceaux de cube de sucre sont alignés un par un au sol d'une salle d'exposition, remplissant l'espace entre les visiteurs et les oeuvres.

**Dérangements**

2011

Performance, installation, sucre en morceaux  
ENSBA Paris, Paris, France



**Dérangements**

2014

Performance, installation, sucre en morceaux  
Atelier Janssens, ENSBA Paris, Paris, France